



Office du Tourisme
de la Ville de Chièvres

Rue de St Ghislain, 16 - 7950 Chièvres

068/64 59 61

www.otchievres.be



Musée de la Vie Rurale

28, rue Augustin Melsens

7950 Huissignies – Chièvres

musee.vierurale@skynet.be

www.musee-huissignies.com

Chapeau, casquette, cendrinnette, fichu et mouchoir de poche...

Le mot « chapeau » vient de l'ancien français « chapel », lui-même issu du latin « caput » (qui signifie « tête »).

Sa définition par le Larousse est assez courte: "coiffure de feutre ou de matières diverses, assez rigides." En revanche, le chapeau a une foule de synonymes dont en voici quelques-uns : béret, bibi, bonnet, casquette, cloche, coiffe, coiffure, couvre-chef, feutre, képi, toque, turban...

La fabrication du chapeau est faite par les chapeliers, une profession attestée depuis le Moyen-âge, qui est parfois regroupée avec celle des bonnetiers qui utilisent eux aussi du feutre .

Mais poukô mèt cha dessus s'tiête ?

Le chapeau tel qu'on l'imagine remonte à l'Antiquité. À l'époque, il servait de protection contre les intempéries et comme symbole du statut social. À ses débuts, le chapeau est exclusivement porté par les hommes. Les femmes portaient autre chose, comme des décorations ou des accessoires pour rehausser la coiffure.

Et poukô qu'on d'ée met pû?

La mode a changé ma bonne dame, les guerres sont passées par là... et aussi les loisirs comme la bicyclette, l'automobile... quoique, me direz-vous, on porte de nouveau un casque pour pratiquer ce genre d'activité, surtout dans les compétitions... mais c'est une autre histoire ça...

Depuis les années 1950, le modeste "fichu" et le chapeau sont est devenu de vrais accessoires de mode avec des motifs de plus en plus originaux et des couleurs de plus en plus vives.

Revenons à nos moutons...

Pour les femmes, le fait de cacher ses cheveux peut être considéré comme le signe d'une éducation convenable. « Sortir en cheveux », c'est-à-dire tête-nue, était une marque de désinvolture pour une femme, soit de piètre extraction, soit de « mauvaise vie » (mondjeu seigneur arwô dit eum' grand-mé)...

Les femmes évitaient donc de sortir en cheveux en dehors de leur voisinage. C'était même impossible pour les femmes des classes plus aisées, qui ne sortaient jamais non chapeautées. Notez que c' est toujours le cas dans certains milieux de la haute société.

(R) évolution ?

Depuis le milieu des années 1960, les femmes sont autorisées à entrer tête nue dans les églises catholiques. Auparavant, elles étaient tenues d'arborer une voilette (fixée au chapeau), une mantille ou un foulard. L'obligation pour les femmes de se couvrir la tête n'apparaît plus dans le code de droit canonique de 1983.

Eyée les hommes ?

Ils portent le chapeau ou la casquette. Le chapeau est réservé à la bourgeoisie et la noblesse. Les ouvriers la réservent aux grandes occasions. Ils lui préfèrent la casquette, plus légère et plus pratique...

Eul fichu éyée eul mouchwô...

Le fichu, qui tire son nom du verbe « ficher » (mettre à la hâte), est un triangle d'étoffe — ou un carré plié en triangle — dont les femmes se couvraient la tête et les épaules (c'est donc ... un foulard). On a tous vu nos grands-mères décrocher cet accessoire du porte-manteaux et s'en couvrir la tête avant de sortir. Avant le Concile de Vatican II, pas question d'aller à messe sans avoir mis quelque chose sur sa tête... (beh wai, euj l'ai djà écrit ée haut, je n'radote nieu saveu beu)



Ce foulard a été conçu pour des raisons pratiques : jusqu'au XVIIIe siècle, les femmes portaient des "fichus", "voiles" ou "mouchoir" autour du cou ou de la tête pour se protéger des intempéries. À l'époque et jusqu'il y a encore quelques décennies , le mot "foulard" est utilisé pour parler d'un morceau de tissu en coton ou en soie, qui permet de réaliser des écharpes et des fichus. C'était alors un grand carré en tissu léger qu'on portait autour du cou ou de la tête pour se protéger du froid, du vent ou du soleil. Quand je dis « on », je ne parle pas des classes aisées qui portaient chapeaux, je veux dire « les ouvriers, les gées deul campagne, bref, tous ceux qui travail'tent et qui n'vont nieu s'encombrou d'ée capiau ». Eul capiau, cheu pou les diméches et les jours de fiète, quand on met eu's belle tenue.

Le mouchoir. Vous devez savoir que le « mouchwô d'poche » se distingue du « mouchwô d'col »...

Le premier se met, comme son nom l'indique, dans la poche soit du costume (il sert de décoration - la « pochette » actuelle - ou à s'essuyer délicatement la bouche), soit du pantalon (et sert alors à se moucher). A ce propos, avant le XVIe siècle, on se mouchoit dans ses doigts ou dans sa manche... le mouchoir était une pièce vestimentaire en dentelle, soie ou autre tissu délicat utilisée... pour montrer sa richesse, oui oui.



Le mouchoir (ou foulard) de cou était utilisé comme un chiffon de nettoyage appelé "suaire" (signifiant "tissu de sueur", pas celui pour emballer les morts). On (les hommes surtout) le portait soit autour du cou, soit à la ceinture et on l'utilisait durant les fortes chaleurs pour lutter contre la transpiration.

Eul Bounnette éyée eul cendrinette

Le bonnet de nuit est attesté dès le Moyen Âge où on le retrouve dans des fabliaux, des récits, on le voit dans les peintures. On retrouve sa trace jusqu'au XXe siècle. Hé oui, il fut une époque à laquelle les chambres n'étaient pas chauffées. On avait le corps recouvert par une quantité de couvertures et la seule partie du corps qui dépassait des couvertures, c'était la tête. Pour ne pas s'enrhumer, on mettait un bonnet de nuit, car c'est généralement par la tête que la chaleur de corps s'évacue et que l'on prend froid. Une autre raison pour laquelle on portait un bonnet de nuit, c'est qu'on ne faisait pas régulièrement la lessive (vous vous rappelez ?) ... et donc, pour éviter de salir inutilement les taies (parce qu'on se lavait aussi les cheveux moins régulièrement qu'aujourd'hui), on mettait une barrière entre la saleté et le tissu...



La cendrinette était, comme son nom le rappelle, une espèce de « bonnet de jour » que l'on mettait pour se protéger les cheveux quand on nettoyait les cendres de la cheminée... C'est aussi comme cela qu'on appelait toutes les « bounnettes pou' les feummes ». Je cite : « Valeurie, alleu m'quée eum' cendrinnette. Elle est par deseur eul quéyère deu'm chambre » (Henriette deul Grande, au soir de sa vie)

Pour le MVRH,
Delphine Goossens